



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

32 | 2006
Varia

William E. Gienapp, *Abraham Lincoln and Civil War in America: A Biography*, New York, Oxford University Press, 2002, 239 p. ISBN : 0-19-515100-3. 21 dollars.

William E. Gienapp, (ed), *This Fiery Trial: The Speeches and Writings of Abraham Lincoln*, New York, Oxford University Press, 2002, 236 p. ISBN : 0-19-515101-1. 19 dollars.

Nathalie Caron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1127>
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006
Pagination : 153-209
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nathalie Caron, « William E. Gienapp, *Abraham Lincoln and Civil War in America: A Biography*, New York, Oxford University Press, 2002, 239 p. ISBN : 0-19-515100-3. 21 dollars.
William E. Gienapp, (ed), *This Fiery Trial: The Speeches and Writings of Abraham Lincoln*, New York, Oxford University Press, 2002, 236 p. ISBN : 0-19-515101-1. 19 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 04 novembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1127>

William E. GIENAPP, *Abraham Lincoln and Civil War in America: A Biography*, New York, Oxford University Press, 2002, 239 p. ISBN : 0-19-515100-3. 21 dollars.

William E. GIENAPP, (ed), *This Fiery Trial: The Speeches and Writings of Abraham Lincoln*, New York, Oxford University Press, 2002, 236 p. ISBN : 0-19-515101-1. 19 dollars.

Le seizième président américain est probablement l'acteur de l'histoire des États-Unis qui a suscité le plus d'interprétations. Des dizaines de monographies en tout genre sont consacrées à Abraham Lincoln, des anthologies paraissent régulièrement et les biographies se succèdent. Parmi les travaux exprimant cette fascination figurent les deux derniers ouvrages de William E. Gienapp, auteur de *The Origins of the Republican Party* (1988) et historien à l'université de Harvard jusqu'à son décès en 2003. Ces publications s'inscrivent dans le courant historiographique qui, depuis les années 1990, manifeste un intérêt renouvelé pour celui dont le courage politique mena, au bénéfice de l'Union, à l'abolition de l'esclavage et à la résolution du conflit le plus meurtrier de l'histoire des États-Unis. La référence actuelle à Lincoln ne devrait pas étonner : la société américaine se trouve de nouveau polarisée par des guerres, non pas civiles à proprement parler, mais « culturelles », et par des désaccords concernant en particulier l'équilibre des pouvoirs et la place de la religion dans la sphère publique. Dans le même temps, la méfiance à l'égard des hommes politiques ne fait que croître et des questions sur le sens du mot « démocratie » sont posées. Le renvoi à l'histoire dans laquelle, de façon presque obsessionnelle, les Américains puisent aujourd'hui le sens à donner à leur présent, l'écoute des « accords mystiques de la mémoire » qu'évoqua Lincoln en mars 1861, semble dans ce contexte plus que jamais s'imposer, qu'il s'agisse de la période révolutionnaire – les ouvrages sur les pères fondateurs abondent – ou de la « deuxième révolution ». L'inscription de l'abolition de l'esclavage dans la Constitution fédérale, puis, après la mort de Lincoln, des quatorzième et quinzième amendements, conduisirent à une nouvelle définition de la nation américaine qui, enfin, intégrait les Noirs. Ajoutons qu'on assiste depuis une vingtaine d'années à un retour de la biographie. Ce genre a retrouvé la faveur non seulement des historiens mais également du public, la biographie, d'un type nouveau ou non, permettant de mettre le récit de la vie d'un individu, confronté à un réseau complexe de forces sociales et politiques, en résonance avec des problématiques modernes.

Cette biographie d'un genre plutôt classique n'échappe pas tout à fait à la tentation hagiographique. Elle est présentée comme étant une synthèse des recherches récentes sur Lincoln à laquelle s'intègre une interprétation personnelle. William E. Gienapp s'est appuyé sur deux grandes biographies de Lincoln, celle de Benjamin Thomas (1952) et celle de David Herbert Donald

(1995). À la lecture de son livre qui retrace efficacement, bien que succinctement, la vie de Lincoln, mais aussi, à travers elle, la fin du deuxième système de partis qui opposait les whigs et les démocrates, ainsi que les événements qui menèrent à la guerre, il est difficile de ne pas voir là incarné celui dont, semble nous dire l'historien, les États-Unis ont aujourd'hui besoin, attitude qui n'a rien d'original. William E. Gienapp s'adresse à un large public : la biographie est courte – c'est sa spécificité –, le texte, au style enlevé, est parsemé de citations, et les notes sont limitées au strict minimum, parti pris qui prive le lecteur exigeant de références précises mais rend le récit très vivant. L'accent est mis sur « les qualités personnelles et politiques que [Lincoln] a mises à l'œuvre dans le défi que représentait la guerre civile » et qui firent de lui un « chef de guerre extraordinaire » (pp. x-xi). La moitié de la biographie – c'est-à-dire les trois premiers chapitres – couvre donc les cinquante-six premières années de la vie d'Abe Lincoln, tandis que l'autre – les cinq chapitres suivants – porte sur les cinq dernières années, de sa première élection, en novembre 1860, à son assassinat, le 14 avril 1865.

William E. Gienapp ne s'attaque pas à l'énigme Lincoln. Néanmoins, il reconnaît que Lincoln est « un sujet difficile pour un biographe » (p. ix). Sont évoquées les origines modestes de Lincoln, né en 1809 dans l'Illinois, et ses rapports distants avec son père ; sa soif de connaissances ; sa carrière juridique à laquelle il revint à chaque fois qu'il était en manque d'argent ; sa mélancolie et sa tendance à la solitude ; sa réserve avec les femmes et son mariage compliqué avec Mary Todd, décrite de façon attendue comme une femme frivole puis instable et embarrassante ; la peine que lui causa la mort de deux de ses fils, surtout celle de Willie, son fils préféré, en 1862 ; ou encore son fatalisme et son rapport à la religion vers laquelle il se tourna alors que s'alourdissait le bilan humain de la guerre. Mais ce que William E. Gienapp met en évidence, ce sont les hésitations d'un parcours politique semé d'abord de défaites électorales, qui germa en 1832 lorsque Lincoln se présenta aux élections de l'Illinois pour la première fois, mais ne prit véritablement son essor qu'à la fin des années 1850. En 1854, Lincoln s'était retiré de la politique lorsque fut votée la loi du Kansas-Nebraska qui annulait le compromis de 1820 en mettant entre les mains du peuple la possibilité de voter en faveur de l'esclavage dans les nouveaux territoires. De l'aveu même de Lincoln, énoncé dans une brève notice autobiographique qu'il rédigea en 1859 pour un journaliste, il avait perdu tout intérêt pour la politique, l'annulation du compromis du Missouri lui en redonna le goût. À partir de là, nous dit William E. Gienapp, Lincoln orienta sa réflexion politique sur l'opposition à l'esclavage. Tout en arguant, lors des débats de 1858 au cours desquels il se confronta à son adversaire démocrate Stephen A. Douglas, que l'esclavage était un mal moral, politique et social, il rassurait ses électeurs en mettant en avant l'impossibilité constitutionnelle d'abolir l'esclavage là où il était établi et prônait « la modération dans le traitement de la question de l'esclavage afin de promouvoir l'unité »

(p. 55). Désigné candidat par le nouveau parti républicain, il fut élu président en 1860, mais demeura vulnérable jusqu'à ce que la guerre tourne en faveur de l'Union.

Dans la deuxième partie du livre, William E. Gienapp s'intéresse au Lincoln président et stratège et à la manière dont celui-ci fortifia son rôle de commandant en chef. Lincoln eut à mêler considérations politiques et militaires alors que persistait une guerre toujours plus sanglante, que s'accumulaient les critiques à l'encontre du gouvernement fédéral, et que se révélaient les incompétences des généraux – de George McClellan en particulier, à la tête des armées de l'Union à partir de novembre 1861, dont William E. Gienapp dresse un portrait peu flatteur, celui d'un militaire ambitieux mais peu enclin à l'action. À partir de 1862, Lincoln « démontra qu'il était un commandant et un stratège supérieur à McClellan » (p. 107). Rejetant la stratégie de McClellan, pour qui la guerre était un combat entre des armées et non des peuples et qu'il finit par limoger en novembre, le président eut en tête « de livrer une guerre dure contre les armées de la Confédération mais aussi contre les civils sudistes » (p. 121). Il encouragea la destruction des propriétés et ne s'opposa pas à la libération des esclaves, l'objectif étant d'affaiblir la Confédération. Lincoln donna une portée révolutionnaire à la guerre en janvier 1863 en promulguant la Déclaration d'émancipation. Le texte ne libérait pas tous les esclaves mais sa signification était immense : « D'un coup de plume, Lincoln avait changé la nature de la guerre. Des deux côtés on comprit que la guerre avait été radicalement transformée, que le Nord ne se battait plus pour que fut restaurée l'ancienne Union mais pour en créer une nouvelle » (p. 125). La guerre jusque-là « limitée » devint une « guerre totale ».

Dans son analyse des qualités politiques de Lincoln, William E. Gienapp souligne la capacité du président à concilier ses partenaires et ses adversaires politiques, mais il insiste surtout sur son conservatisme : « C'est l'une des ironies de l'histoire que quelqu'un d'aussi conservateur qu'Abraham Lincoln ait présidé à l'accomplissement de la plus grande révolution de l'histoire américaine » (p. xi). Alors qu'il avait signé la Déclaration d'émancipation, Lincoln soutenait l'idée d'une compensation financière en faveur des esclavagistes : « le projet d'émancipation compensée [...] montra que Lincoln était fondamentalement conservateur et à quel point il espérait contrôler les forces révolutionnaires que la guerre avait fait naître » (p. 124). William E. Gienapp note l'attachement du président aux principes énoncés dans la Déclaration d'indépendance, « dont il fit (plutôt que la Constitution) la charte fondatrice de la nation » (p. 51), mais le biographe insiste aussi sur le réalisme de Lincoln qui, « plus préoccupé par des objectifs politiques pragmatiques que par la rigueur idéologique » (p. 155), recourut à la suspension de l'*Habeas Corpus* ou à la conscription, et fit de l'émancipation non une fin en soi mais « une nécessité militaire » (p. 111). William E. Gienapp relève la modération de Lincoln au sujet de l'esclavage, mais contourne la question de l'ambivalence

et du racisme du « Grand Émancipateur », en ne traitant pas de front les positions reliant le président à l'idéologie de son parti axée sur le déploiement du travail libre pour des hommes libres et... blancs. William E. Gienapp voit dans la participation de Lincoln au projet de colonisation en Afrique « un refuge psychologique et politique » destiné à esquiver la délicate question des conséquences de l'émancipation (p. 52) et ignore la contradiction de Lincoln qui reconnaît l'égalité des Noirs et des Blancs dans la jouissance des droits naturels énumérés dans la Déclaration d'indépendance – droit à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur – sans toutefois accepter l'égalité politique et sociale (p. 65). Dans son « dernier discours » du 11 avril 1865, Lincoln se prononça pour la première fois publiquement en faveur d'un suffrage noir restreint. Le biographe se garde bien de préciser – pour en savoir plus, il faut se reporter à l'anthologie présentée dans la seconde partie de cette note – que Lincoln entendait limiter le droit de vote « aux hommes noirs à l'intelligence supérieure et à ceux qui ont servi notre cause en tant que soldats » (*This Fiery Trial*, p. 225). Mais selon William E. Gienapp, « la réflexion de Lincoln sur la question raciale évolua en quatre ans de manière frappante » (p. 199). Il y a là une hésitation entre la volonté de réhabiliter Lincoln et la prise en compte de l'approche traditionnelle qui voit dans Lincoln un émancipateur tardif, voire réticent.

Ce portrait, finalement très positif, est enrichi de trois cartes et de quelques illustrations – gravures, peinture et dessins de presse –, ainsi que de reproductions de photos représentant Lincoln au fil des ans, en compagnie de son plus jeune fils Tad ou de ses secrétaires, ou en contrepoint de son épouse Mary et de Stephen A. Douglas. Particulièrement marquants sont les deux tirages comparant Lincoln en 1860 et en 1865, l'un montrant un candidat à la présidentielle de cinquante ans vigoureux, l'autre révélant un président âgé et épuisé par quatre années de gestion de la guerre. En raison des contraintes du format, l'appareil critique est très limité : il y a une chronologie et un index mais les notes, qui toutes renvoient à des citations, ne fournissent pas les dates, ce qui est parfois assez gênant, et la bibliographie, commentée, est succincte.

L'anthologie, quant à elle, est composée de sept chapitres, ordonnés chronologiquement, selon le même rythme que la biographie. L'ensemble est précédé de la modeste notice que rédigea Lincoln sur lui-même. Le recueil a été conçu pour illustrer certains des thèmes développés dans la biographie – les qualités de dirigeant de Lincoln, sa maturation politique, l'évolution de sa réflexion sur l'esclavage et sur l'émancipation, la façon dont il renforça les pouvoirs présidentiels, sa modération et sa flexibilité, sa détermination face aux défaites ou aux critiques, ainsi que sa foi dans l'égalité et dans la démocratie (p. xvi). Mais le recueil complète aussi la biographie en abordant d'autres thèmes, tels que les questions économiques ou la question du travail. Cent treize textes y figurent, de formats divers, lettres, discours, pro-

clamations officielles, messages au Congrès, mémorandums, télégrammes, notes – telles ces réflexions sur la volonté divine et la guerre rédigées en septembre 1862. Les textes ont été sélectionnés à partir du travail d'édition de Roy P. Basler et des *Collected Works of Abraham Lincoln* (8 volumes, Rutgers University Press, 1953). Tous les documents sont introduits par un court paragraphe. Peu de lettres privées ayant été conservées et Lincoln ayant été « un homme surtout public » (p. xv), la plupart des textes sont des documents officiels. William E. Gienapp met l'accent sur la gestion de la guerre. Aussi la sélection compte-t-elle plusieurs lettres adressées aux généraux ou commandants des armées. Les textes majeurs sont là bien sûr, ceux qui ont fait de Lincoln « le président le plus éloquent de [l'histoire américaine] » (p. xv) et des extraits de cinq des sept débats avec Douglas sont reproduits. D'après Bryon C. Andreasen, de la Abraham Lincoln Presidential Library, auteur d'un compte rendu du recueil pour H-Net (H-CivWar, mars 2004), quatre des textes ne figurent pas dans d'autres anthologies du même type : les lettres à Lyman Trumbull (29 avril 1860), Isaac Arnold (26 mai 1863), William Kellogg (29 juin 1863) et celle au général William Rosecrans (10 août 1863). Comme dans la biographie, l'appareil critique est limité. Il y a une chronologie et une courte bibliographie mais ni notes ni index. Seuls les textes longs sont abrégés, mais la plupart du temps manquent les points de suspension en début de texte destinés à indiquer que l'on est en présence d'un texte à l'incipit original différent. Plus embarrassant est le titre trompeur donné à l'extrait du quatrième débat avec Douglas, « L'égalité politique et sociale... des races », lorsque Lincoln se prononce en fait contre cette égalité : « Je dirai alors que je ne suis pas, et n'ai jamais été, en aucune façon, en faveur d'une égalité sociale et politique entre les races » (p. 57).

On a là deux ouvrages complémentaires agréables à lire et à feuilleter, dont le format fait aussi l'intérêt, susceptibles d'offrir aux étudiants comme aux personnes intéressées une introduction à Lincoln, en particulier à la manière dont celui-ci administra son pays au cours de quatre longues années de guerre. Cette introduction toutefois devra être contrebalancée par des lectures plus critiques et moins univoques de la carrière politique du seizième président, telles que, parmi les parutions récentes, *Lincoln's Virtues* de William Lee Miller (2002) ou *Lincoln* de Richard Carwardine (2003).

Nathalie CARON